

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: <i>L'Invasion des Ligues</i>	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X.
Nos Théâtres.....	X.
Paix, Par là.....	MAUPIN.
La Vasque (poésie).....	Jacques VAPENS.
Lettre Parisienne: <i>Les Globe-Trotteurs</i>	Jacques ROZIERES.
Libre chronique: <i>Sur la Fougère</i>	FRANC-SILLON.
Les Poètes du Terroir: <i>Antonin Luymer</i>	F. G. D.

CAUSERIE

L'Invasion des Ligues

Les ligues se multiplient avec une rapidité telle que la chronique — quelle que soit la diligence qu'elle y mette — parvient difficilement à les signaler en temps opportun.

A peine un groupement est-il annoncé, que vingt autres s'efforcent aussitôt d'accaparer — à leur profit — l'attention publique.

Cette précipitation pourrait — à la rigueur — trouver son excuse dans l'axiome formulé, jadis, par Alexandre Dumas fils: — « Le bien n'a pas le temps d'attendre, on ne le fait jamais assez vite! ».

Mais encore faudrait-il savoir si c'est toujours le bien qui est en cause?

Après la ligue de la Paix, la ligue du Bien public, la ligue des Patriotes, la

ligue des Contribuables, la ligue des Droits de l'homme, cette dernière ayant comme contre-partie inévitable, la ligue des Droits de la femme, nous avons vu surgir — comme par enchantement — la ligue contre la Tuberculose et la ligue contre l'Alcoolisme également inspirées par un véritable amour de l'humanité, mais dont les efforts sont, jusqu'à présent, restés problématiques; la ligue pour le Repos du dimanche qui n'est pas encore parvenue à supprimer la Saint-Lundi; la ligue anti-Foraine qui n'a pas réussi à éloigner des faubourgs de nos grandes villes, les nomades, dont le séjour crée des foyers d'épidémies de toutes sortes; la ligue anti-Tabagiste qui pêche certainement par excès de zèle; la ligue en faveur de la Crémation à l'usage des gens qui tiennent à se préparer « une sortie » sensationnelle.

Le Féminisme ne pouvait rester indifférent à ces manifestations.

Après avoir rempli les journaux de modes de ses revendications, la ligue contre le port du Corset, reconnaissant l'inanité de ses efforts a récemment fusionnée avec la ligue pour le port de la Robe courte.

De nombreuses conférencières — prêchant d'exemple par leur mise — sont arrivées à démontrer à leur auditoire, que la plupart des maux dont souffre la plus belle moitié du genre humain dérivent de la trop grande longueur des jupes, qui emmagasinent poussières et microbes, et de la forme anti-hygiénique des corsets.

Donc, plus de corsets et des jupes ne descendant pas plus bas que le genou.

Si c'est hygiénique, cela ne sera pas non plus trop désagréable à voir.

La mode aura attendu cinquante ans pour donner raison au chansonnier qui

— dans un bel élan d'enthousiasme — s'écriait:

« Les jupons courts me semblent de bon ton »,

La proscription des gants, dont le moindre inconvénient — paraît-il — est de « mettre obstacle au libre jeu des muscles et à la sécrétion régulière des glandes de la peau » a rencontré, dans le clan féminin des adversaires irréductibles: on assure même que les ligueuses ont failli en venir aux mains.

Quels regrets, si leur peau blanche et fine — il s'agit de la leur et non de celle des gants — avait gardé les traces, en somme, peu glorieuses, d'une lutte intestine.

L'industrie gantière peut se vanter de l'avoir échappé belle!

De la Suisse, la ligue contre le port des Plumes d'oiseaux, s'est étendue en France, en Angleterre et en Allemagne: les ligueuses s'interdisent expressément de porter comme ornements de toilette « des plumes et des parties d'oiseaux, tués exprès ». Les courriéristes — à leur dévotion — ont pris l'engagement de ne plus parler désormais que de chapeaux à fleurs.

Le commerce des hirondelles et des oiseaux exotiques est actuellement dans le marasme le plus complet. Par contre, la mode qui considère la gent-aillée comme l'emblème obligatoire de la légèreté féminine — paraît vouloir se rattraper sur le pigeon domestique.

Oui, l'humble pigeon — qui est lui-même un symbole bien masculin — a pris dans les étalages des modistes, la place qu'y occupaient naguère les oiseaux migrateurs.

La ligue se refusera-t-elle à intervenir en faveur de cet intéressant volatile

qui a déjà contre lui une saison funeste : la saison des petits pois !

La ligue contre l'abus du Piano, intéresse surtout les jeunes filles et les jeunes garçons.

Des médecins allemands en ont pris l'initiative : ils prétendent que le piano — quand on commence à l'étudier de bonne heure — entraîne des troubles nerveux graves et durables.

Le contact des touches d'ivoire doit-être absolument interdit à tout sujet, âgé de moins de seize ans.

Puis le piano — qui le croirait ? — abrège la durée de la vie : Mozart, Chopin, Schumann, Mendelssohn et d'autres pianistes, sont morts jeunes.

Voilà qui va donner à réfléchir aux parents, trop pressés de faire déchiffrer des sonates par leur progéniture.

Une autre ligue — qui n'a rien à démêler avec la musique — est celle que les jeunes filles belges ont organisée sous la dénomination de « Ligue contre les Prétendants alcooliques ».

Les adhérentes font le serment de n'épouser que des hommes ayant, pour l'alcool, une sage et complète aversion.

Voilà qui est tout à fait gentil.

Plus de petits verres, plus d'apéritifs, jeunes hommes, la considération des demoiselles est à ce prix : méprisez l'alcool où renoncez à effeuiller la couronne d'oranger.

Qui a bu, boira ! — dit le proverbe — est-il aussi sûr que celui qui n'a jamais bu, ne se mettra pas à boire ?

Et quand — une fois marié — l'abstinent s'adonnera à la boisson, il aura beau jeu pour répondre :

— Que voulez-vous, je suis tombé sur une femme qui ne sait pas me comprendre, il faut bien que je noie mon chagrin !

Pierre BATAILLE.

(A suivre)

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Echos Artistiques

Nos artistes : Sont engagés pour la saison prochaine :

A Bordeaux. — MM. Streliski, régisseur général ; Dufrique, Massart, Hyacinthe, Seveilhac, Raynal, Scaremberg, en représentations ; Mme Marie Thiery, en représentations.

A Genève. — Mmes Milcamps, Dona Mativa, Zanini ; MM. Devaux, Romain, d'Alessandri.

A Rouen. — Mmes Jeanne Dulac, Madga, Beaufort ; M. Touni.

Dans le tableau de la troupe du Grand-Théâtre municipal de Marseille — Direction Valcourt — nous relevons les noms de plusieurs de nos anciens pensionnaires : MM. Escalais, fort ténor ; Cossira, 1^{er} ténor demi-caractère ; Ghasne, baryton d'opéra-comique.

Rappelons que M. Miranne est premier chef d'orchestre.

L'ouverture est fixée au 8 octobre, avec *Sigurd*.

A Valence, la prochaine saison d'hiver 1903-1904 s'annonce brillamment ; M. Deloncle, l'actif directeur, a presque terminé la formation de sa troupe : nous relevons dans les nouveaux engagements le nom de la charmante divette Meha d'Albe qui fait en ce moment les délices du Casino municipal de Dax ; Mme Martin, l'excellente desclauzas du casino de Fécamp ; M. Clergue, baryton bien connu de nos principales scènes ; le ténor Delafosse, du Grand-Théâtre de Nancy ; M. Alazet, du Gymnase de Marseille ; M. Dauvisy, jeune comique du théâtre d'Avignon, et come chef d'orchestre, M. Martin, du Grand-Théâtre d'Alger.

Le répertoire se composera des principales nouveautés d'opérettes non jouées à Valence. Nul doute qu'avec de pareils éléments, M. Deloncle ne fasse une aussi belle saison que la dernière.

La pièce d'ouverture qui aura lieu le 11 octobre se composera de l'immortelle opérette d'Audran, *La Mascotte*.

On a annoncé, cette semaine, la mort à Versailles, de l'acteur Delaunay, qui avait été nommé en 1883 chevalier de la Légion d'honneur, comme professeur au Conservatoire.

Entré en 1848, à la Comédie-Française, il en était sorti en 1886. Pendant cette longue période, il en était resté le jeune premier plein de charme et de distinction. Delaunay était âgé de 77 ans.

Il nous paraît intéressant, au moment où s'ouvre la saison de nos cafés-concerts et à l'approche de la saison lyrique, de reproduire ces lignes très judicieuses d'un article de M. Adrien Bernheim, paru dans le *Temps*.

M. Bernheim est inspecteur des Beaux-Arts et il a qualité pour étudier et analyser les diverses causes de décadence de nos théâtres. Voici ce qu'il dit de l'envahissement du café-concert :

« La lutte est aujourd'hui engagée entre « le directeur de théâtre et le tenancier de « café-concert, et l'impresario de théâtre au- « ra la tâche d'autant plus difficile que son « collègue du concert a maintenant la faculté « d'offrir des pièces — de véritables pièces en « trois, quatre ou cinq actes — à des specta- « teurs qui, eux, ont le droit de fumer et de « boire. Telle est la question : elle a été por- « tée d'abord devant la commission supé- « rieure des théâtres, ensuite à la tribune de « l'Hôtel de Ville et l'on ne saurait trop re- « mercier les conseillers municipaux qui en « ont compris l'importance et l'ont placée sur « son véritable terrain... Mais, en attendant « qu'elle soit tranchée, en attendant que la

« délimitation entre le théâtre et le café-con- « cert soit nettement fixée, il faut que, quel- « que opinion que nous ayons sur la forme « à donner au théâtre populaire, nous défen- « dions les directeurs de théâtre contre cet « envahissement que rien ne justifie : il con- « vient aussi que la Société des Auteurs s'in- « quiète de cet état de choses : il ne faut pas « surtout que des auteurs, pour le simple « plaisir de voir leurs noms flamboyer sur « l'affiche durant quelques soirées, donnent « aux directeurs de cafés-concerts l'autorisa- « tion de jouer leurs pièces ».

Le tribunal de Marennes vient de rendre un jugement intéressant au sujet du caractère de publicité que peuvent avoir les propos diffamatoires tenus au théâtre, dans le foyer des artistes.

Il a jugé que le foyer était un lieu public, les propos qui y étaient tenus avaient la portée qu'ils auraient eu dans tout autre lieu public, et a condamné M. X..., artiste au Casino de Royan, à 16 fr. d'amende et 16 fr. de dommages-intérêts pour y avoir injurié M. Y..., artiste au même casino.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

TABLEAU DE LA TROUPE

M. BROUSSAN, Directeur artistique

MM. V. Lorant (de l'Opéra), régisseur général, metteur en scène ; Maxime, régisseur de la scène ; Soyer de Tondeur, maître de ballet ; Carpreau, régisseur, chef de la chorale ; Metté, chef-machiniste ; Miraud, costumier ; Ponsomet, tapissier-décorateur.

M. Flon (du théâtre de la Monnaie), premier chef d'orchestre. — MM. Archainbaud, chef d'orchestre ; Couard, deuxième chef ; Giniès, pianiste accompagnateur. — Mme Forestier, pianiste répétiteur.

MM. Bosc, costumier ; Kervella, artificier.

Artistes du Chant

MM. Verdier, premier ténor (Opéra de Nice) ; J. Gautier, premier ténor demi-caractère (Opéra-Comique) ; Boulo, premier ténor léger (de l'Opéra-Comique) ; Viviany, premier ténor demi-caractère et d'opéra-comique ; Vialas, deuxième ténor (Grand-Théâtre, Lyon) ; Echenne, troisième ténor ; Merle-Forest.

trial; Rouard, premier baryton de grand opéra (Nice); Dufour, premier baryton d'opéra comique (Lyon); Roosen, baryton d'opéra-comique (Lyon); Lanfray, baryton d'opéra et traduction; Sylvain, première basse noble (Lyon-Marseille); Artus, première basse chantante (Lyon-Bruxelles); Bruinen, première basse chantante (Rouen); Falchiéri, première basse-bouffe (Lyon); Mongrand, deuxième basse (Bruxelles).

Mmes Charles Mazarin, soprano dramatique (Opéra); Janssen (en représentations), soprano dramatique (opéra); Claessen, falcon (de la Monnaie); Rogery, falcon (Toulouse); J. Davray, première chanteuse légère (Opéra-Comique); Torrès, première chanteuse légère (Opéra-Comique); Falchiéri, chanteuse légère; Hendricks, contralto (des Galli-Marié (Monnaie); de Véry, première dugazon (Marseille); Vialas, première dugazon (Lyon); Gavelle, deuxième dugazon des premières (Marseille); Joët, mère dugazon; Roosen, troisième dugazon (Lyon).

Artistes du Ballet

Mlles Cerny, première danseuse noble; Ghibaudi, première danseuse demi-caractère; Saint-Cygne, première danseuse, travesti; Colombo, deuxième danseuse; Gassaza, deuxième danseuse; Garbini, deuxième danseuse; Aubert, deuxième danseuse.

MM. Soyer de Tondeur, premier danseur noble; Perriche, régisseur de ballet; Dumont, danseur comique; Brialou, danseur mime. — Huit danseuses coryphées; seize dames du corps de ballet; huit messieurs du corps de ballet.

Artistes de l'Orchestre

MM. Gillardini, premier violon solo; Jonet, violon solo; Vanel, alto; Pio Bedetti, violoncelle; Ugo Bedetti, violoncelle; Gayraud, contrebasse; Leduc, flûte; Bridet, hautbois et cor anglais; Lapras, clarinette solo; Gorron, clarinette basse; Terraire, premier basson; J. Gerin, cor solo; Nardon, cor solo; Brûlé, trompette; Baudet, premier piston solo; Bourgès, trombone solo; Lenfer, tuba solo; E. Desenfans, timbalier; Bernachon, tambour; Tarpin, grosse caisse.

Ouvrages n'ayant jamais été représentés à Lyon: *Salammbô* (Reyer), le *Crépuscule des Dieux* (R. Wagner), *l'Etranger* (V. d'Indy), la *Bohème* (Léoncavallo), le *Jongleur de Notre-Dame* (Massenet), le *Légataire Universel* (G. Pfeiffer).

Reprises probables: *Hérodiade*, les

Huguenots, *l'Africaine*, *Lohengrin*, *Tannhäuser*, *l'Or du Rhin*, *Siegfried*, *Faust*, *Carmen*, *Manon*, *Lakmé*, *Roméo et Juliette*, *Louise*, *Werther*, *Paillasse*, *Cavalleria Rusticana*, la *Traviata*, etc., etc.

L'ouverture de la saison aura lieu le 20 octobre, avec *Salammbô*, opéra en cinq actes, poème tiré du roman de Gustave Flaubert, par Camille du Locle, musique de E. Reyer.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La réouverture de notre seconde scène municipale, s'est faite jeudi 1^{er} octobre, avec la *Fille du Brosseur*.

Le vaudeville à quiproquos intensifs de M. Tristan-Bernard a permis de distinguer, parmi ses interprètes, une de nos anciennes connaissances, M. Derou-dilhe, appelé certainement à retrouver ici ses succès passés. Un excellent accueil a été fait à MM. Baud'huin, Defrenne, et à Mme Charleux.

Détail qui ne saurait être passé sous silence: la mise en scène était irréprochable.

Rappelons que pour la *Rabouilleuse*, dont la première représentation aura lieu incessamment, M. Broussan s'est assuré le concours de M. Gémier, dans le rôle du colonel Bridau, qu'il a créé à l'Odéon et que Mlle Eugénie Nau — dont l'éloge n'est plus à faire — jouera le rôle de Flore Bruzier.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Par ci, Par là !

Pranzini, Prado, Martin, trilogie sinistre à laquelle vient s'ajouter maintenant l'X mystérieux du drame d'Aix-les-Bains.

Dans ce dernier crime, comme dans tous ceux du même genre, on retrouve une sûreté d'exécution dénotant chez leur auteur une connaissance approfondie des lieux, des habitudes, des ressources et de la victime elle-même.

Car c'est Eugénie Fougère, la victime initiale qui est la cause de toute la lugubre boucherie. La pauvre domestique, la seule vraiment à plaindre, n'a été que la comparse embarrassante, dont la présence était un obstacle et qu'il fallait

absolument faire disparaître pour la réussite du coup fatal.

Malgré tous les racontars, il n'y a pas à se le dissimuler et l'avenir nous donnera sûrement raison, c'est dans le monde spécial des « Alphonse en habit » qu'on trouvera le où les assassins de la villa de Solms.

Malgré l'habitude de mauvais goût, qu'avait Eugénie Fougère de se parer, comme une châsse, de tous ses bijoux et de se promener, semblable à une vitrine de joaillier; il fallait être dans son intimité pour connaître la composition entière de son écrin et en apprécier la valeur.

Elle avait de grandes relations, un grand-duc même obtenait ses faveurs; elle était connue et cotée dans tous les établissements de la haute vie; elle fréquentait les villes d'eaux les plus en vue et s'y exhibait dans des toilettes signées des grands faiseurs; c'était enfin la femme galante haut cotée dans toute l'acception du mot. Mais, comme toutes ses compagnes, la pauvre « Fougère » avait conservé les goûts de sa basse extraction et un relent de caresses brutales et vulgaires, lui remontant parfois jusqu'au cœur, la faisait se livrer à cette catégorie particulière d'aventuriers qui pullulent à Paris et dans les stations balnéaires et hivernales, et qui ne vivent que du jeu, du vol, de la femme et de sa prostitution.

Gardant sa morgue et ses manières hautaines pour ceux qui l'adulaient et la comblaient de présents, Nini Fougère redevenait femme avec les tristes individus qui vivaient d'elle.

A ses amants seuls, la demi-mondaine se livre entière et sans arrière-pensée, ils connaissent sa vie dans ses plus intimes détails et c'est avec une véritable jouissance qu'elle étale devant eux l'argent et les bijoux qu'elle gagne si misérablement et qui, un jour, armeront le bras de celui qui deviendra son assassin!

« Fougère » ne faisait pas exception à cette règle, qui dans ce monde-là n'en a pas, et c'est parmi ses anciens « amants de cœur » que la police pêchera sûrement le coupable.

Quand à Giriat la Nubienne, bien connue des Lyonnais qu'elle exploita pendant une dizaine d'années, elle formait avec Eugénie Fougère ce qu'on appelle communément un « petit ménage ».

Recueillie dans un moment de gêne, elle accepta le titre de dame de compagnie dont l'attribution servait à cacher les monstrueuses habitudes entre femmes de cette espèce; et de cette liaison, qui faillit lui coûter la vie, elle retirera une célébrité malsaine qui fera sa for-

tune parmi le cercle d'imbéciles qu'elle fréquente, à moins que l'émotion éprouvée ne fasse sombrer son cerveau déjà fortement ébranlé!

A ce crime, qui endeuille la fin de saison d'Aix la coquette, les mères de famille, dont les fils se sont déshonorés pour Eugénie et les femmes dont les maris se sont ruinés pour elle, n'éprouveront qu'une médiocre pitié pour la victime principale et garderont leur émotion pour la pauvre domestique, vraiment seule intéressante dans cette affaire!

Il faut souhaiter néanmoins que la police arrête promptement les coupables et que Deibler leur signe, au plus vite leur passeport pour l'éternité.

MAUPIN.

"OLD ENGLAND" DE LYON

TAILLEUR, 28, Rue de la République



LA VASQUE

Les lilas printaniers qu'effeuillaient tes doigts roses
Ont suivi le courant parmi les arbres lourds
Et la mousse leur fait un tapis de velours
Dans la vasque de marbre où sont mortes les roses.

Tranquille et froide elle a d'insondables reflets,
Les pétales des fleurs lentement y moisissent
Et des larmes d'argent goutte à goutte l'emplissent
— Tels les pleurs éternels des cœurs inconsolés. —

Bien souvent sur l'eau claire, au vent éparpillées
Toutes nos illusions s'en vont où vont ces fleurs,
Et le ciel rose y met ses dernières pâleurs
Avec le lent regret des heures effeuillées...

Nul ne le sait pourtant... L'amour enseveli
Et les rêves défunts, les chimères sans nombre
Sont comme ces lilas qui dorment dans l'eau sombre,
L'eau froide aux longs reflets — L'eau de calme et d'oubli. —

Jacques VARENS.



Lettre Parisienne

LES GLOBE-TROTTEURS

Je trouve que les arpenteurs de kilomètres finissent par devenir quelque peu encombrants.

Depuis qu'un Russe ayant du temps à perdre et des chaussures de trop, a eu cette idée géniale de traverser l'Europe *pedibus cum jambis* et de venir à Paris se montrer comme une bête curieuse, il n'est pas de semaine qu'un imbécile, ne se mette en tête de faire mieux, ou plus vite, ou d'une façon plus ridicule, le voyage de Pétersbourg, de Vienne ou de Berlin — probablement pour prouver

que les pieds des Français sont aussi les premiers du monde.

L'un parie de faire la course en tant de jours et en tant d'heures, l'autre de la faire à reculons, un troisième de partir sans un sou. Celui-ci offre d'aller à cloche-pied, ceux-là en brouette, l'un roulant l'autre, un invalide affirme qu'avec son pilon il est capable de trotter comme un lièvre et pour peu qu'on continue de ce train-là, il arrivera un moment où les grandes routes ne seront plus assez larges pour contenir tous ces nigauds.

De cela pourtant, il est des gens qui s'émerveillent; M. Prud'homme et Guibollard se pâment d'admiration; on se dispute le grand honneur d'avoir à sa table l'homme de génie capable de traverser l'Europe par la seule puissance de ses bottes; les badauds et les voyous vont à sa rencontre sur le chemin et c'est tout juste si M. le maire ne ceint pas sa sous-ventrière pour aller avec les pompiers et la fanfare municipale, l'attendre à l'entrée du village.

C'est tout simplement ridicule, car, j'ai beau chercher, je ne vois pas ce qu'il y a de très malin à faire des marches plus ou moins longues qui ne servent absolument à rien et ne prouvent absolument rien — sinon que leurs auteurs ont de bonnes jambes ce qui n'a pas un grand mérite.

On me dira qu'après tout les bonshommes auxquels prend la fantaisie, — ou le besoin pour redorer leur bourse — de s'offrir une promenade en Russie ou ailleurs ne font de mal à personne et que tout le monde étant libre d'aller et de venir selon sa fantaisie fut-ce sur la tête ou sur les mains, nous n'avons pas à nous choquer de leurs actes qui ne nous regardent aucunement.

C'est fort juste et nous sommes tout à fait d'accord j'avoue que, personnellement, il m'est parfaitement égal que celui-ci où cet autre s'en aille à Rome, voire même en Chine, à pied, à cheval ou en brouette. Mais ce qui est inconcevable, c'est de voir la presse s'occuper d'eux et leur tresser des couronnes: mieux même, les poser en quelque sorte, vis-à-vis de l'étranger comme les champions de la France, alors qu'ils n'en sont généralement que les grotesques.

N'est-ce pas une sottise, par exemple, de donner, comme on le fait, le nom d'*échassier national* à ce Bertin Ferréol qui est en train de nous couvrir de ridicule à Berlin et dans toutes les villes d'Allemagne? On a publié son portrait, on l'a posé en phénomène parce que, fuyant des créanciers exaspérés, ce pâtissier dans l'embarras a filé un beau jour d'Archon sous le prétexte d'un pari pour

s'en aller « sur des échasses » voir en Russie si l'on y fait mieux ses affaires. Comme si c'était malin pour un habitant des Landes et comme si ça n'était pas stupide de monter sur des morceaux de bois pour s'en aller sur des routes sèches.

A présent, notre pâtissier est en Allemagne et de Berlin et d'ailleurs, les télégrammes pleuvent. Les siens pleins d'enthousiasme, ne parlent que d'entrées triomphales, que d'acclamations et de hurrahs; les autres — et ce sont malheureusement ceux-là qu'il faut croire davantage — sont pleins du récit des mésaventures de ce mauvais plaisant qui trouve plus pratique et moins fatigant de faire les trois-quarts de sa route en chemin de fer ou en voiture.

Ils nous disent quels sont, au lieu de vivats, les railleries et les quolibets dont les Prussiens accueillent cet imbécile à qui la réclame à tourné la tête, qui se croit désormais un sérieux personnage et qui, en se couvrant à tout propos, du surnom que je disais tout à l'heure, mêle en quelque sorte la France à sa fumisterie grotesque et en fait rejaillir le ridicule sur nous tous, Français qui semblons l'admirer.

C'est pour cela que je ne suis pas d'accord avec ceux qui prétendent que les mésaventures des Bertin Ferréol et autres saltimbanques ne font de mal à personne et ne nous regardent point.

S'il convient à l'un d'eux d'aller se faire moquer de lui à Berlin ou ailleurs, c'est son affaire et cela ne me gêne aucunement. On dira là-bas: « Voilà un Français bien bête! » mais comme c'est un accident qui peut arriver à tout le monde et que l'esprit n'est pas monopolisé par tel ou tel pays, l'appréciation ne nous fera ni grand tort, ni grand peine et nous nous consolerons facilement en pensant que notre compatriote à des frères un peu partout.

Mais si nous nous solidarisons avec un polichinelle quelconque, désireux à tout prix d'étaler sa bêtise; si, à la légère nous l'encensons, l'encourageons, lui donnons du *national* comme nous ferions pour un grand homme, si nous adoptons et patronnons sa bouffonnerie, ce n'est pas de lui seul que l'étranger pourra rire.

Il nous mettra tous en même ligne, on dira alors: « Quels nigauds que ces Français! » Or, j'estime que nous n'avons pas le droit de compromettre aussi sottement la dignité de notre peuple.

Jacques ROZIÈRES.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République

LIBRE CHRONIQUE

Sur la « Fougère »

Il n'est jamais trop tard pour parler encor d'Elle...

Elle, c'est la malheureuse victime du crime récent d'Aix-les-Bains, Eugénie — dite *Nini* — Fougère, dont nos grands palmipèdes nous ont délayé le roman-feuilleton vécu, avec un luxe de détails aussi intarissable que s'il se fût agi de quelque haut et puissant personnage de premier plan: la fin tragique du regretté Président Carnot, ou la mort émouvante de S. S. Léon XIII, n'ont pas fait couler plus d'encre noire.

On ne nous a fait grâce d'aucun incident, d'aucun potin, d'aucune pièce de l'inventaire, concernant l'existence, l'intérieur, le caractère, les relations de cette horizontale de marque — *démarquée* — qui aimait à se couvrir de verroteries diamantines dont la profusion devait tenter quelque sauvegarde, tel son assassin introuvable.

Car, hélas! c'est la seule chose qu'on ne connaisse pas, dans cette dramatique affaire: le nom du meurtrier, qui persiste à garder modestement l'anonyme, après avoir exécuté son mauvais coup double; il occit, en effet, la bonne et la maîtresse, en respectant seulement l'évanouissement de la troisième locataire de la villa de Solms, Mme Gariat, dame de compagnie de la demi-mondaine étouffée — et qui faillit lui tenir effectivement « compagnie » jusque dans l'autre monde:

Vous l'avez, en dormant, Madame, échappé belle!

..

Donc, on a copieusement étalé sous les yeux du public avide les dessous affriolants, le linge sale et la correspondance amoureuse de l'hétaïre disparue, du *Petit paquet de nerfs* — comme la dépeignait un de ses adorateurs — et qui recevait d'un autre de ses... commanditaires des dédicaces de ce savoureux laconisme: « A mon petit Foufou, qui s'est si souvent fou...tu de moi » (sic).

Quelle aimable philosophie, condensée dans ce bref alinéa, qui semble découpé dans un chapitre de la perverse et aguichante *Claudine*, dont le joyeux Willy s'est constitué l'historiographe.

Il paraît, d'ailleurs, que la pauvre avait de sombres pressentiments de sa mort violente — au point qu'elle avait profité, dit-on, de son titre de *payse* du

commissaire de police de sa résidence, pour obtenir de sa complaisance compatriotique qu'un agent de la *Sûreté* couchât — pour la *sienna* — dans un cabinet voisin de sa chambre.

La mission de ce détective ne laissait pas que d'être assez délicate et exigeait une certaine éducation de l'ouïe, pour discerner la véritable nature des échos nocturnes soumis à sa surveillance, et ne pas confondre un rôle d'amour avec celui de l'agonie redoutée de sa protégée — qui renonça trop tôt à cette sauvegarde tutélaire.

..

Néanmoins, si toutes ces dames s'avisent de la même précaution, le nombre des policiers devenant absolument insuffisant, pour assurer ce nouveau service, force serait à l'autorité d'y affecter aussi la gendarmerie, beaucoup plus rassurante encore — au moment psychologique — grâce à son bruit.

De bottes, de bottes, de bottes....

FRANC-SILLON.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Chronique de la Mode

Voici la rentrée des classes « et » quel sujet sérieux pour une maman d'avoir à s'occuper du trousseau de sa fillette, afin de ne rien négliger pour le confortable de la saison d'hiver où nous allons bientôt rentrer et sentir les premiers frimas.

Je tiens, chères lectrices, à vous donner un conseil qui sera, je l'espère, suivi et bien accueilli.

Je veux vous parler du corset, objet d'un grand soin et qu'on néglige trop souvent chez les enfants, à tort, il est vrai, car à un certain âge la fillette a besoin pour se développer et prendre des forces, de ne pas être comprimée par un corset mal conditionné. Afin d'éviter tous ces désagréments, il faut choisir une maison de confiance et, certes, je ne saurais trop, à ce sujet, vous recommander la *Maison Trinquet*, « A la Per-venche », 25, rue Terme et 46, cours Morand.

Cette maison, bien connue à Lyon, a la spécialité du corset fillette. Le grand avantage de ce corset, au point de vue hygiénique, est de soutenir le buste, tout en laissant aux organes leur jeu naturel.

Je viens de rendre visite à notre grand tailleur « *Old England* », 28, rue de la République, qui nous arrive de Paris, avec les modèles les plus merveilleux, sortant des ateliers de nos grands couturiers parisiens.

Quelques modèles ont été créés spécialement pour la maison « *Old England* » et

je suis heureuse, charmantes lectrices, de pouvoir vous donner, dans ma prochaine chronique, quelques détails sur ces costumes inédits.

MARCELLE.



Les Poètes du Terroir

Antonin LUGNIER

Il a véritablement droit à l'espoir « de voir son nom figurer en bonne place parmi ceux des poètes du terroir, si rares encore et si dignés d'attention », suivant l'expression du regretté Eugène Manuel qui la lui appliquait, le chansonnier qui troussait ses premiers couplets en l'honneur de son *Pays du Forez*, le poète qui, fixant en vers émus ses impressions et ses souvenirs, offrait au sol natal l'hommage filial de son premier ouvrage, ce magnifique album *Sonnets Foréziens*, que le maître Sully-Prud'homme enrichit d'une élogieuse lettre-préface.

Cet amour de la petite patrie est d'autant plus méritoire que M. Antonin Lugnier, né à Roanne, le 13 juin 1869, est depuis dix ans un *déraciné*, qu'il est l'hôte de ce grand foyer d'art, Paris, et que, malgré les attractions multiples de la capitale, il laisse chaque jour sa pensée s'envoler vers les plaines foréziennes.

Bien qu'une partie importante de son œuvre soit consacrée à chanter son « terroir », à s'intéresser aux succès de ses compatriotes et à ne pas y rester étranger — nous le verrons tout à l'heure, — M. Antonin Lugnier s'est fait connaître par d'autres côtés.

Fort apprécié dans le milieu des chansonniers classiques, il fut quatre ans secrétaire et deux ans vice-président de l'une de nos plus vieilles sociétés littéraires, *La Lice chansonniers*, et devint ainsi le secrétaire-général tout naturellement désigné du *Congrès de la Chanson*, à l'Exposition universelle de 1900.

Depuis, nous lui devons la publication du compte-rendu officiel des travaux dudit Congrès, tout un volume qui restera, grâce à lui, un document précieux pour l'histoire de la chanson française.

Et, dans cette histoire, il occupera la place d'un chansonnier aimable au talent distingué et délicat, apportant dans cet art plus difficile qu'on ne croit ordinairement, un grand respect de la forme classique, le souci de l'idée, et jeté sur le tout un profond sentiment poétique.

Chansons! Sonnets! qui cultive un genre aime l'autre: M. Lugnier, chansonnier sentimental, a rimé des sonnets malicieux à la pointe aiguisée. Ce qui ne l'a pas empêché de s'attaquer aux autres genres poétiques et même à la prose, au cours de sa longue collaboration à une foule de journaux et de revues, tant à Paris que dans nos départements. De nombreux succès, les palmes académiques en 1899, l'ont déjà récompensé en partie de son labeur sincère et continu.

..

Le talent du poète et l'habileté du chansonnier qui sont en M. Lugnier — intéressante dualité, — méritaient que nous nous appe-

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

4 Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. 4
Se méfier des contrefaçons et imitations

EAUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827
E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

TRAITÉ PRATIQUE D'ÉLECTRICITÉ

Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines,
Dynamos et Accumulateurs

Par **F.-M. LOEBER**

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix : 3 fr. 50. — Par correspondance : 3 fr. 80
contre mandat-poste envoyé à

l'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON



SPECIALITÉ
des
TAFFETAS NOIR
INDÉCHIRABLE
tout soie
(Marqué aux lisères)
F. BEGAT, Fabricant, 6, rue des Capucins, LYON
Dépôt : Maison **TRAMBOUZE**
28, rue Centrale (angle rue Grenette)

santissions davantage sur leurs diverses manifestations. Malheureusement, la place nous fait défaut et nous voulons, aujourd'hui, attirer spécialement l'attention sur un autre rôle, plus immédiatement utile peut-être, de notre sympathique confrère. Il y a trois ans, M. Antonin Lugnier procédait en les colonnes de la *Revue Forézienne*, à une grande enquête sur la situation des Beaux-Arts et la culture intellectuelle des masses dans le département de la Loire, enquête dont les pages, réunies ensuite en brochure, eurent un grand retentissement local. C'est à propos de cette publication : *L'Ame Forézienne en 1900*, document si important pour l'histoire de l'art en cette région, qu'un journaliste de Saint-Etienne, M. Lucien Noël, écrivait ceci : « ... cette enquête révèle et souligne le mal d'indifférence dont souffre notre pays à l'endroit des arts en général, mais particulièrement des œuvres des artistes foréziens » (*Le Stéphanois*, n° du 14 janvier 1901).

Et plus loin, le même écrivain poursuivait ainsi : « Il faut donc savoir gré à M. A. Lugnier de sa courageuse tentative. Arrivera-t-il à nous tirer de notre torpeur esthétique ? Je ne sais. En tous cas, il nous aura avertis. Je souhaite pour la réputation artistique du Forez, je souhaite pour les nombreux artistes que notre manque d'idéal a chassés du sol natal, je souhaite que le bruit des marteaux, des battants, des hauts-fourneaux, n'absorbe pas notre attention au point de rendre inutile et vain l'avertissement du sympathique enquêteur ».

L'enquêteur de l'*Ame Forézienne* ne s'est pas contenté d'avertir. Depuis la publication de sa brochure de 1900, il a continué vaillamment le bon combat pour l'idéal et le Beau. Dans la *Revue Forézienne*, l'*Union Républicaine*, la *Loire Républicaine*, la *Revue Stéphanoise*, etc., etc., il a exposé ses desiderata, défendu ses idées en faveur d'une décentralisation établie sur cette base nouvelle : la création de relations constantes entre le sol natal et ses fils artistes établis en la Capitale. Dépensant son temps sans compter, délaissant ses autres travaux, il a écrit, il a parlé, il s'est remué tant et si bien qu'il a pu grouper, à Paris, les principaux artistes nés dans son département, leur faire renouer d'anciennes amitiés, amener même les indifférents à reconnaître la pressante nécessité de s'intéresser sérieusement à leur pays d'enfance. Il fonda ainsi le groupe amical des *Artistes Foréziens à Paris*, dont il devint tout naturellement aussi le secrétaire-général.

A peine formé, ce groupe nous annonce, pour le 9 octobre, une grande exposition des Beaux-Arts organisée par ses soins, à Saint-Etienne. Cette manifestation, réservée aux seuls artistes nés dans la Loire, marquera une étape nouvelle ; elle aura certainement un brillant succès, une grande portée en l'avenir... tout cela sera dû, pour la plus large part, à la ténacité d'Antonin Lugnier, à son amour opiniâtre de la petite patrie. Nous tenions à le dire car, en octobre, pendant que ses amis les peintres, les graveurs, les dessinateurs, et autres exposants triompheront sur la cimaise stéphanoise, le visiteur pourrait oublier l'écrivain à qui il devra la satisfaction momentanée d'un rayonnement d'Art et de Beauté jeté sur une grande et industrieuse cité.

Qu'il chante le terroir en fils aimant, qu'il

consacre ses efforts à l'éducation esthétique de la masse de ses compatriotes, ou qu'il rende tangibles ses rêves de poète, ses rêves qui, ainsi que l'a dit un autre écrivain forézien, M. G. de Fusly (*Loire Républicaine*, 12 février 1900), se traduisent « par des notes d'une envolée lyrique remarquable, par des images saisissantes, par des mots d'intime apitoiement pour d'inéluctables misères, parfois aussi évocateurs et doux », M. Antonin Lugnier a droit à une très honorable mention. Et s'il nous fallait fixer en trois mots la dominante de son caractère d'homme, ses œuvres nous permettraient d'émettre un sûr diagnostic en prononçant ces mots : Tendresse ! Bonté ! Enthousiasme !

La Bonté ! voilà bien surtout, malgré le voile léger d'ironie dont il l'enveloppe, sous lequel il cherche en vain à le dérober, le sentiment gouvernant impérieusement le cœur de cet altruiste impénitent au masque railleur, au sourire narquois, qui, assure M. Léon Merlin (*Revue Stéphanoise*, mars 1899), « s'ingénie à faire plaisir à ses amis » et se qualifie modestement lui-même : « un humble rêveur du pays des chimères ». La Bonté ! La Tendresse ! ce sont ces deux sentiments, portés à un haut degré chez lui, qu'ont soulignés déjà et récompensés la médaille de bronze de la S. P. D. A. (1902), et la médaille d'honneur de la Société Nationale d'encouragement au bien (1900), dont il est plus fier que des titres littéraires qu'il a conquis à la pointe de la plume.

On le voit par tout ce qui précède, pour clore d'un trait juste ces quelques notes rapidement confiées au papier, nous ne saurions donc mieux faire que de nous associer pleinement à la conclusion apportée par M. Lucien Chiselle aux éloges qu'il adressait à Antonin Lugnier au cours de sa si intéressante étude : *Roanne en 1902*, et redire avec lui « qu'entre tous les efforts d'intellectualité forézienne le poète des *Sonnets Foréziens* reste « un exemple à la fois méritoire et encourageant ».

F. G. D.

Septembre 1903.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Concours de fin d'année. — Les dimanches 4, 11, 18, 25 octobre 1903, de 8 h. du matin à la nuit.

Dimanche, 8 novembre : Concours public habituel du premier dimanche du mois, au centre, à 300 mètres.

Tir au centre à 200 mètres. — Tir aux visuels à 200 mètres. — Tir au mannequin à 300 mètres. — Tir aux silhouettes à 20 mètres. — Poule au revolver à 20 mètres.

Distribution des prix, le dimanche, 8 novembre, sitôt après la clôture du tir.

L'ESPRIT des AUTRES

Scène probable d'une prochaine revue de fin d'année, fine allusion aux convoitises des Etats-Unis :

La commère. — Quel est donc cet étranger qui ne quitte pas le buffet ?

Le compère. — Un Américain, frère

Jonathan... Il est en train de s'annexer les Sandwichs!



Au café, à Marseille:

— C'est vrai que X... t'a souffleté hier soir?

— Oui, mais je te réponds bien qu'il ne recommencera pas de longtemps.

— Comment cela?

— Il part demain pour la Chine!

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2426 du 26 septembre 1903 :

Grandes manœuvres du Sud-Est. — *Macédoine* : Philippines. — *Ponts en construction et achevés.* — *Marche de la nouveauté* : Monument de Chaville. — *Tunisie* : Fouilles de Gightis. — *Maison historique d'Ozé*, à Alençon : Yachts à Turbine. — Entre Nice et Monaco : La maison qui tourne. — *Lamalou-les-Bains* : Inauguration du monument Charcot. — L'institut de rééducation. — La reine Ranavalô à Vic-sur-Cère. — *Nouvelle* : Les Yeux verts, par Emmanuel Sorra. — Adeline de Germain. — Le Ministre des finances russes. — Commémoration américaine. — Théâtre de la Mothe-Saint-Héraye : Marie de Magdala. — « Le Polynésien » échoué à Marseille. — Gilbert. — Levallois. — Lafargue. — Echecs par M. D. Janowski. — Le numéro : 50 centimes.

LA VIE HEUREUSE

Se trouver à la campagne avec Maurice Donnay, dans le décor même où le plus charmant des écrivains écrit sa pièce nouvelle, voir dans un vif défilé de gravures les élégantes parties de tennis qui se disputent au cercle de Puteaux ; dévoiler l'énigme de ce pseudonyme apparu depuis deux ans, qui, sous le nom de Claude Ferval cache une grande dame, la Baronne Aimery de Pierrebouurg ; voilà ce qui séduit d'abord dans le numéro de septembre de la *Vie Heureuse*.

Un délicat portrait de Mme Geoffrin, cette reine du plus grand salon français au XVIII^e siècle, les émotions d'une jeune fille qui mène au Texas la vie de chasses des cowboys ; les grâces singulières d'une poupée de bois, qu'on reconnaît tout à coup être une très jolie femme ; les sensations de cette journaliste américaine, qui se fit tour à tour femme de chambre, balayeuse et mondaine ; une nouvelle pleine d'attraits de Guy Chantepleure ; une très actuelle étude sur les sanatoriums marins d'enfants à Berck-sur-Mer ; des révélations amusantes sur la manière dont les rois voyagent ; ainsi la *Vie Heureuse* mêle l'élégance à l'esprit, s'adresse à tous, et forme le charme des soirées de septembre.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gra-

ures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, 8 h. 1/2, spectacle varié. Matinées dimanches et fêtes, à 2 heures.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, à 5 heures, concert dans le parc ; tous les soirs, à 9 heures, représentation théâtrale. Orchestre de 36 musiciens. Fêtes enfantines. Jardin d'acclimatation. Petits ânes pour promenades. Théâtre Guignol. Jeux divers.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, Concert symphonique de 6 à 10 heures. Le dimanche, Concert vocal et instrumental de 3 heures à 7 heures et de 8 heures à 10 heures.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignol et la Favorite*, parodie en 6 tableaux, par P. Rousset.

BULLETIN FINANCIER

Le marché s'est raffermi sur de meilleurs avis de Londres et de New-York.

La liquidation a été facilitée par le dernier marché des reports qui se sont traités sur le pied de 5 % environ sur les valeurs les plus actives.

Nos rentes clôturent : le 3 % à 96,47 en reprise, de 10 centimes ; l'Amortissable cote 98 fr. On a coté 25 à 23 centimes de report sur nos Rentes.

Peu d'affaires sur les sociétés de crédit, le Crédit Foncier cote 666 ; le Crédit Lyonnais, 1.102.

Parmi nos chemins : le Lyon reste à 1,397 ; le Nord à 1,788.

Le Suez n'a donné lieu à aucune négociation à terme.

La reprise s'est fait sentir sur les fonds étrangers.

L'Extérieure reprend à 91,92 ; l'Italien à 102,90 ; le Portugais à 31,05.

Le Turc D a passé de 32,70 à 32,85 ; la Banque Ottomane de 582 à 584.

Le Marché des Mines est plus satisfaisant.

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Octobre 1903

1 lot 1 lot
250.000 FR. 100.000 FR.

Prix, 140 fr. net
au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr.
par an augmentant de 5 fr.
par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Octobre 1903

GROS LOT: 100.000 fr.

24 lots formant un total de
108.000 fr. Prix, 95 fr.
au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à
L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, 14

Expédition *franco* des titres
à réception des fonds et par
retour du courrier.

EN VENTE

à l'AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14
LYON

et chez tous les Libraires

et Marchands de Journaux

LA 14^e ET NOUVELLE ÉDITION DU

Cicérone de Lyon

Contenant la nomenclature des rues, avec leurs tenants et aboutissants ; le service des tramways et omnibus de Lyon et de la banlieue et des voitures *extra muros*, chemins de fer.

Prix : 10 cent., Par la poste : 15 cent.

Pour la vente en gros, s'adresser aux bureaux de
l'AGENCE FOURNIER. Remise importante

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER.

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.

La Revue Bi-Mensuelle

ABONNEMENTS
UN AN
France... 2 fr.
Etranger. 3 fr.

DES
TIRAGES FINANCIERS
Paraissant les 12 et 25
de chaque mois

PRIX
LE NUMÉRO
10 cent.
Par la poste, 15 c.

PUBLIANT TOUS LES TIRAGES DES VALEURS A LOT
et reproduisant périodiquement la
LISTE DES LOTS NON RÉCLAMÉS

LES ABONNEMENTS SONT REÇUS
à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON
Dans ses Succursales et tous les Bureaux de poste

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobine, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue illustré

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

Guérison Sûre et Radicale
DES
Migraines, Névralgies

PAR LES
DRAGÉES
DES

RR. PP. PRÉMONTRÉS

à base de Valériane
DE ZINC
et des Principes actifs du
QUINQUINA

Dépôt Général à Lyon :

PHARMACIE BERTRAND AINÉ

FRANÇON, Successeur, 21, Place Bellecour

Envoi FRANCO contre 3 francs en Timbres ou Mandat.

DANS toutes les BONNES PHARMACIES

LOTÉRIE DE GUÉRET!
POUR LA
CONSTRUCTION D'UN MUSÉE A GUÉRET (CREUSE)
Autorisée par Arrêté Ministériel du 23 juin 1903

AU CAPITAL DE

200.000 fr.

Cette loterie est la seule qui offre un sérieux avantage par le nombre relativement restreint des billets et le nombre de lots.

Gros Lot : **15.000** fr.

2 lots de 2.500 2 lots de 1.000 6 lots de 500 50 lots de 100

Soit 61 lots formant le total de **30.000** fr. tous payables en argent

PRIX DU BILLET : 1 franc Le tirage aura lieu le 15 juin 1904

S'ADRESSER OU ÉCRIRE :

AGENCE FOURNIER
LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

VENTE EN GROS ET DÉTAIL — REMISE AUX MARCHANDS

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 pour quatre billets.



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}
PARIS

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62